

LE TOURTEAU DE LIN EN TUNISIE

A la suite de contacts entre le Conseil Tunisien de la Recherche scientifique (C. T. R. S.) et le Conseil Supérieur de l'élevage, il est apparu, dans l'ordre des urgences, que la question de l'alimentation du bétail était une des premières dont l'étude devait être encouragée dans un pays qui se trouve à la merci des années de sécheresse. L'attention de la Commission de l'alimentation du bétail du C.T.R.S. a été particulièrement retenue par la possibilité d'utiliser les tourteaux de lin. Or, il semble que, comme nous le montrerons par la suite, des opinions erronées se manifestent aussi bien sur le coût du tourteau de lin que sur l'utilité de son emploi dans l'alimentation du bétail, et qu'elles sont dues surtout à un manque d'information.

Les tourteaux de graines oléagineuses ont fait l'objet de nombreux travaux ayant permis de déterminer leur valeur alimentaire qui, dans la plupart des cas (arachide, lin, soja, palmiste), s'est montrée satisfaisante. Le tourteau de lin est d'un grand intérêt pour l'alimentation du bétail, particulièrement pour celle des ovins et des vaches laitières. Il est, en général, bien assimilé et renferme à un taux assez élevé de l'azote, présent dans un ensemble d'acides aminés indispensables à la croissance.

Mais, avant de préconiser l'emploi de cet aliment, il est nécessaire d'indiquer, — et c'est là notre but —, qu'il est possible aux éleveurs de s'en procurer sur le marché tunisien à un prix très abordable. En effet, après renseignements pris chez les usiniers eux-mêmes, il apparaît que ce prix oscille aux environs de 15 francs le kilog. (pas moins de 12, ni plus de 18), alors que divers milieux agricoles le considèrent comme voisin de 30 francs.

Une autre source d'erreurs dans l'information du public s'est manifestée; dans l'esprit d'un grand nombre d'utilisateurs possibles de tourteau, les graines de lin seraient expédiées en France pour y être traitées. Cette opinion est en partie inexacte, car il existe des usines tunisiennes préparant de l'huile de lin et mettant leurs tourteaux à la disposition des éleveurs tunisiens. L'exemple suivant illustre d'ailleurs assez bien l'état d'une partie de l'opinion. Des éleveurs mal renseignés sur les possibilités d'approvisionnement de la Tunisie en tourteaux de lin ont demandé à une usine de Marseille de leur en adresser et ont été renvoyés aux usines tunisiennes d'extraction d'où proviennent les tourteaux vendus à Marseille. On comprend, dès lors, que le prix du tourteau de lin, grevé des frais de transport, puisse atteindre 30 francs le kilog.

Nous ne reviendrons pas sur toutes les raisons invoquées, à juste titre d'ailleurs, pour inciter les colons à cultiver le lin; nous nous bornerons à marquer les progrès faits par cette culture depuis 1947, à la suite d'une active campagne faite en sa faveur, en prenant comme élément de comparaison l'année 1938.

En 1938, la surface cultivée était de 210 hectares et la production de 600 quintaux. En 1947, pour 400 hectares on obtenait 1.500 quintaux. 1948 donnait 53.000 quintaux pour une surface de 13.000 hectares. Enfin, en 1949, 225.000 quintaux de lin étaient produits par 60.000 hectares de terres cultivées.

Or, en admettant que la proportion tourteaux/graines soit de 70 %, il apparaît que même en période de faible production comme celle de l'année 1947, où la Tunisie n'a fourni que 1.500 quintaux de graines (ce qui correspond à 1.050 quintaux de tourteaux), cette production serait déjà suffisante pour permettre aux usiniers de satisfaire les besoins immédiats en tourteau de lin des éleveurs tunisiens.

Les fabricants d'huile de lin en Tunisie ont pris de toute manière les dispositions utiles pour assurer une production suffisante et disposent de ce fait de tourteau à consommer sur place ou à exporter. Le tourteau est, en fait, un sous-produit d'une industrie importante pour les besoins de la Tunisie; il serait donc naturel qu'il soit utilisé sur place par les éleveurs, d'autant qu'il présente, comme nous l'avons dit plus haut, une grande valeur alimentaire pour le bétail.

Ajoutons qu'une partie au moins des tourteaux tunisiens, préparés par pression des graines, subissent dans leur lieu d'exportation un déshuilage avant d'être livrés à la consommation. Il en découle que la Tunisie pourrait utilement envisager de récupérer l'huile qu'ils renferment en même temps qu'une matière alimentaire de choix serait conservée à son bétail.

Marie-Louise DUPERTUYS
Secrétaire du Conseil Tunisien
de la Recherche Scientifique

Nicole BAUDOIN
Attachée de Recherches
au Centre National de la
Recherche scientifique